

LETTRE
SUR LES PEINTURES
D'HERCULANUM,
AUJOURD'HUI
PORTICI.

M. DCC. LI.

LETTRE SUR LES PEINTURES *D'HERCULANUM*, AUJOURD'HUI *PORTICI.*

A Bruxelles, le 20 Janvier 1751.

VOus ſçavez, Monſieur, que mon Camarade de voyage avoit emporté une eſpece d'Ecritoire, qui renfermoit quelques traits & quelques vuës que j'ai deſſinées l'année derniere dans mon voyage d'Italie. Cette étourderie m'a mis hors d'état de vous donner, pendant mon ſéjour à Paris, des preuves qui me paroiſſent inconteſtables, ſur une partie de ce que vous penſez de la peinture des Anciens, & principalement ſur tout ce qui eſt donné comme conjecture, au ſujet *d'Herculanum*, dans un Mémoire qu'on a lû l'année paſſée à l'Académie des Belles-Lettres, & que vous avez eu la

bonté de me communiquer. Je ſuis parti pénétré de vos politeſſes, & je ne peux les reconnoître qu'en donnant une ſorte de ſatisfaction à votre curioſité. J'entre dans votre peine au ſujet de *Portici ;* mais ſi le nombre de ceux qui la partagent étoit une conſolation, elle ſeroit fort ſoulagée ; car l'Europe entiere ſouffre impatiemment l'attente dans laquelle on la fait languir depuis dix ans, ſur le détail des découvertes de l'ancien *Herculanum*, ou *Herculea*, comme on dit aujourd'hui à Naples ; je vous avouë que je ne ſçais trop pour quelle raiſon. Pline devoit aſſurément ſçavoir le nom de cette Ville ; ainſi je ne la nommerai pas autrement que lui, juſqu'à ce qu'on m'ait donné des raiſons valables pour autoriſer ce changement. Je fais donc aujourd'hui ce que je puis faire pour vous obliger ; c'eſt-à-dire, que je vais vous répéter, avec un peu plus d'ordre, ce dont je vous ai déja parlé, comme l'ayant vû, & ſuivant la façon dont je m'en ſuis trouvé affecté. Je puis me tromper dans les jugemens que je vais vous confier ; mais je vous jure que plus j'aime les Antiquités, plus j'ai penſé, dans le plus fort de

mon enthousiasme, en voyant d'aussi belles choses, à ne me point laisser aveugler par la prévention. Les protestations ne prouvent rien à ceux que l'on contredit; elles sont donc inutiles: poursuivons.

Je dois vous dire, avant que d'entrer en matiere, que j'ai pris le parti de faire imprimer une douzaine d'exemplaires de la Lettre que je vous écrivois, uniquement par paresse, ne pouvant me résoudre à en faire une copie que j'avois promise à un Allemand de mes amis. L'oisiveté où je me trouve dans cette Ville, par la disette de ceux qui s'adonnent aux Lettres & aux Arts, m'a fait embrasser cette idée avec joie. Je ne m'en suis pas tenu à la petite occupation que m'a donné l'impression, j'ai fait faire des cuivres, & j'ai gravé à l'eau forte, plutôt encore que de me résoudre à copier les desseins que vous avez eu la bonté de regretter, & qu'il m'avoit été impossible de vous montrer à Paris. Ces especes de Planches, qui n'ont presque que le trait, pourront fixer vos idées & servir, en quelque façon, de preuves aux reflexions dont vous les trouverez accompagnées. Au reste,

n'oubliez jamais que les eaux fortes viennent d'après des deſſeins faits de mémoire, en ſortant d'admirer le nombre prodigieux de Peintures antiques conſervées dans le Palais du Roi des deux Siciles, & que l'on fait voir avec une ſi grande rapidité, qu'il ſemble que les Napolitains ſoient perſuadés que les regards trop répétés, pourroient les détruire, ou leur porter quelque dommage. Recevez donc cette bagatelle d'auſſi bonne volonté qu'elle vous eſt offerte.

Vous connoiſſez les ſuperlatifs des des Italiens, & vous avez aſſez demeuré dans leur Païs pour avoir éprouvé leur exagération. Celle de M. Venuti n'eſt pas des plus foibles, quand il aſſure avec une ſécurité merveilleuſe, & comme ſi on ne pouvoit jamais en appeller, *que les Peintures trouvées à Portici, prouvent que les Anciens ſçavoient parfaitement la Perſpective, qu'elles ſurpaſſent Raphaël pour le deſſein, & font honte au Titien pour la couleur.* Les idées qu'on a eu raiſon de prendre de Zeuxis & d'Apelles, peuvent-elles aller plus loin? je vous le demande.

Je vais, avec plus de ſimplicité &

moins d'emphaſe, vous détailler dans un moment ces trois points, de Couleur, de Perſpective & de Deſſein; vous ſçaurez du moins avec vérité, de quelle façon ces Peintures antiques m'ont touché; mais auparavant je conviendrai ici, comme je l'ai déja fait à Paris, de la réflexion de votre Ami, qui vous aſſuroit que dans tous les cas & dans tous les tems, les Peintures *d'Herculanum* n'ont jamais été comparables à celles des Villes capitales où regnoient les Beaux Arts. J'accorde à la Ville, dont nous examinons les ruines, tous les dégrés de magnificence qu'elle peut avoir poſſédés; j'en ai même été témoin, & avec étonnement; cependant tranchons le mot, elle n'a jamais été qu'une petite Ville de province, dont le commerce n'a pas même été célébre. Si les tableaux qu'on y trouve étoient portatifs, tous mes argumens tomberoient d'eux-mêmes; car comme on peut, abſolument parlant, trouver un Raphaël & un Corége dans les endroits qu'ils n'ont jamais habité, on pourroit auſſi trouver un Zeuxis & un Polignotte dans *Herculanum*; mais tous ceux qu'on y voit ſont peints à freſ-

que, c'eſt-à-dire, ſur le mur : Il faut donc néceſſairement que les Artiſtes ſoient venus les travailler ſur le lieu; & les grands Peintres, eſpece d'homme rare dans tous les tems, dans la Grece comme ailleurs, ne ſont aſſurément pas venus s'établir à *Herculanum*, comme il le faudroit, ſi la petite deſcription de M. Venuti étoit véritable. Ce raiſonnement pourra, je crois, acquérir de nouvelles forces dans la ſuite de cette Lettre. Au reſte, il n'eſt ici queſtion que du dégré de ſçavoir & de mérite dont les Peintres de cette Ville nous ont mis à porté de juger. Quant aux peintures en général, je ſerois au deſeſpoir de ne les avoir point vûes, & je voudrois les avoir étudiées plus long-tems: Il n'eſt pas douteux qu'elles ne procurent à l'avenir, ainſi que les autres parties de cette magnifique découverte, beaucoup d'éclairciſſemens ſur les uſages & même ſur pluſieurs façons de penſer & de traiter l'Hiſtoire & la Fable des Grecs & des Romains. Je ſuis cependant obligé de vous avouer qu'il ne faudra pas ajoûter beaucoup de foi à l'ouvrage que l'on fait à Naples, & qui, vraiſemblablement, pa-

roîtra quelque jour. Cette méfiance que je vous confie, ne regarde que la façon dont ces mêmes Peintures seront rendues. Je n'examine point ici les talens de ceux qui conduisent cette grande entreprise, ni de ceux qui dessinent cette curieuse & rare partie de l'antiquité; mais je puis vous assurer, pour avoir été à portée d'en juger, qu'ils corrigent les défauts de perspective qui se trouvent dans les originaux ; & qu'ils donnent à leurs copies des effets de lumiere que les Anciens n'ont point du tout indiqués. Cette licence & le peu d'exactitude pourront causer bien des erreurs. Je crois vous avoir déja prévenu, mais il est à présumer que l'on ne tiendra plus ces trésors de l'antiquité dans l'effroyable captivité où ils sont à présent, lorsque l'Histoire à laquelle on travaille avec un si grand mistere, sera publiée. Les Sçavans, les Antiquaires, & surtout les bons Dessinateurs, pourront alors éclairer le public par leurs études, & faire, en un mot, sur ces prétieux monumens, ce qu'il leur a toûjours été libre de faire dans tous les païs, même dans ceux que la différence de Religion & la bar-

barie ont rendu le moins praticables.

Sans la disette où nous sommes par rapport aux détails de cette Ville souterraine, & sans la curiosité dont l'Europe sçavante est tourmentée, je me garderois bien de vous rapporter des choses aussi peu solides que des souvenirs ; & je suis assez connu de vous pour vous persuader aisément, que sans toutes les contraintes auxquelles on soumet les Curieux dans le Pays, je vous aurois envoyé des desseins plus exacts & des réflexions plus dignes du public & de vous Monsieur ; mais on prend tout & on reçoit tout, lorsqu'on éprouve de certains besoins ; je vous envoye du moins quelque chose de plus que des conjectures, & qui peut passer pour des demi-preuves.

Le nombre des Peintures qu'on a tirées *d'Herculanum* est considérable ; on ne peut rien ajoûter au soin & au ménagement avec lesquels on les a déplacées & transportées ; on ne peut même attribuer au tems, aucune altération dans leur conservation, d'autant que l'espece de vernis qu'on y a appliqué paroît leur avoir rendu leur premier feu, sans leur avoir fait aucun tort. Il y en a six ou sept dans ce grand

nombre, dont les figures ſont grandes comme nature ; les autres ſont de toutes les proportions, depuis cette grandeur juſques à celle de trois ou quatre pouces. Il n'eſt pas douteux que ce ne ſoit ſur les plus grands morceaux qu'on doit aſſeoir ſon jugement & ſes reflexions, non-ſeulement parce que la manœuvre eſt plus développée, mais parce que les ſujets concourans à une même action, & ſe trouvant composés de pluſieurs figures, exigent la réunion de pluſieurs parties de l'art, qu'il n'eſt pas toûjours facile d'allier pour en former un tout. Voici les ſujets de ce genre que j'ai pû deſſiner de mémoire ; ils ſont fideles quant à la compoſition générale, & je me ſuis attaché à y faire ſentir les défauts de deſſein les plus remarquables dans les originaux, ſans cependant trop les charger. Je ne leur donnerai point d'autre dénomination que celle qu'on leur donne à Naples ; malheureuſement nous ne ſommes point encore arrivés à ce point de recherche ; ainſi je ne m'embarraſſe en nulle façon ſi le ſujet attribué à quelques-uns ſera relevé & contredit dans la ſuite ; il ſe peut même que le nom dont je me ſer-

virai, & tel qu'on me l'a donné, ne soit point avoué par l'Auteur des Explications.

I.

Le Minotaure, qui n'a que la tête de taureau, est mort & renversé aux pieds de Thesée son vainqueur; plusieurs enfans baisent les mains du Héros, & lui donnent des témoignages de leur reconnoissance. Diane assise sur des nuées, posée sur un plan peu éloigné, paroît occupée de l'événement, quoique la figure soit peu conservée, & que même elle n'ait plus de tête.

II.

Une femme assise couronnée de fleurs, appuyée sur un panier rempli d'épics, de fruits & de fleurs, pour désigner, sans doute, la fertilité & l'agrément du païs qu'elle représente; Hercule vû par le côté, est debout devant elle, ayant à ses pieds un aigle d'un côté, & un lion de l'autre; ce Héros est occupé d'un enfant allaité par une biche; il est vraisemblable que c'est Télephe, fils d'Hercule. Un Faune sur un plan plus éloigné, tenant une flute à sept tuyaux, groupe

avec la Femme assise dont je viens de parler. Une autre femme aîlée fait le fonds de la figure d'Hercule. Ce Tableau est exécuté en Camayeu d'une couleur rougeâtre & assez rompue.

III.

Le Centaure Chiron qui enseigne au jeune Achille à jouër de la Lyre.

IV.

Un sujet d'Histoire qu'on nomme le jugement d'Appius.

V.

Trois Femmes dont il est vraisemblable qu'il ne reste plus que les demi-figures, les autres parties du tableau pouvant avoir été détruites; quoiqu'il en soit, la composition est disposée de façon qu'elle ne peut jamais avoir été bonne. On voit dans le fonds un homme dans l'eau jusques à la poitrine; on veut à Naples que ce soit le jugement de Paris; j'y consens, quoique rien ne me paroisse convenir à ce sujet.

Je vais à présent examiner ces peintures en détail, & les considérer sur toutes les parties de l'art, telles que

la composition, le dessein, la perspective, la maniere, le coloris & la pratique; en vous renvoyant, autant qu'il me sera possible, aux cinq compositions dont les idées se trouvent à la fin de cette Lettre. Vous sentez aisément que je ne me refuserai aucun des termes de ce même art, & que je paroîtrai barbare & sauvage à celles de vos Dames qui, voulant tout lire, jetteront les yeux sur ce papier. Je ne puis faire autrement, & il n'est point du tout écrit pour elles.

Je commence par la perspective. Tous ces Tableaux prouvent que ceux qui les ont faits n'étoient pas de grands Peintres, qu'ils ne connoissoient que l'effet naturel de la vision, & qu'ils n'étoient point instruits des régles de la perspective; nous sçavons cependant par les Auteurs anciens, qu'elle leur étoit connuë. Je ne me rappelle dans ce moment ici, où je n'ai point de Livres, que Vitruve, qui dans sa Préface du Livre 7. dit positivement que *Démocrite* & *Anaxagoras* avoient parlé de la perspective dans leurs Traités sur la Sçene des Grecs. Quand même nous serions privés d'une preuve aussi convain-

quante & auſſi préciſe, on ne pourroit ſe perſuader que les Grecs, ce peuple ſi fin & ſi délicat, accoûtumé à voir de ſi belles choſes, eût ſoûtenu la repréſentation d'une choſe faite pour tromper la vûë, & comparée avec les beaux objets dont ils étoient environnés, ſi elle avoit été auſſi défectueuſe que le ſera toûjours une décoration qui bleſſe l'œil perſpectif. Il en faut néceſſairement conclure que les Peintres qui ont travaillé à *Herculanum*, n'étoient pas des meilleurs Artiſtes, puiſqu'ils n'étoient pas inſtruits de toutes les parties de leur art; enfin c'eſt le cas, ou jamais, de dire qu'ils n'étoient pas de *grands Grecs*. Cette critique eſt d'autant plus juſte, qu'elle tombe principalement ſur le grand nombre de Tableaux d'Architecture que l'on a tirés de cette ancienne Ville, & qui ſont conſervés, avec raiſon, dans le Cabinet du Roi des Deux Siciles. Ces morceaux ne préſentent aucune perſpective, & ſont fort éloignés de rendre & de faire ſentir avec exactitude, les fineſſes & les différens aſpects de l'Architecture; cependant elle fleuriſſoit ſi bien alors, que tous les Monumens de cette Ville

fourniſſent des preuves, juſques dans les plus petites parties, de ſon élégance & de ſa fineſſe. Ce n'eſt pas tout, non-ſeulement les Peintres n'ont pas rendu ce qu'ils voyoient, mais ils ont, au contraire, exprimé ces ſuperbes bâtimens, de mauvais goût & d'une façon extravagante & allongée; je dirai même gothique, pour me faire entendre, & pour leur accorder au moins l'eſprit prophétique.

Tout ce que je viens de dire ſur les défauts de perſpective ſe fait plus ſentir dans les ſujets qui ne traitent que l'architecture; mais tous les Peintres conviendront que cette même ignorance eſt également choquante dans les plans de Tableaux les plus ſimples.

Quant au deſſein, la façon de deſſiner de ces Artiſtes eſt ſéche, & ne s'écarte preſque jamais de la maniere de ceux qui ont abuſé de l'étude des Statues.

La raiſon qui donne de la ſéchereſſe au deſſein, communique néceſſairement un deſagrément pareil à la compoſition. En effet, une figure n'eſt pas grouppée quoiqu'on la voye placée avec d'autres; & les Statues qui

ont été penſées en premier lieu pour être ſeules, peuvent difficilement entrer dans aucune compoſition, ſi l'on ne trouve le moyen d'y faire quelque changement; & quoique la Diane dans le Théſée, & la Figure aîlée dans le Telephe, ſoient plus contraſtées, & qu'elles ayent une ſorte de mouvement, le goût général de ces compoſitions tient beaucoup, non-ſeulement des Statues, comme je l'ai déja dit, mais auſſi des bas reliefs; on voit, en un mot, que ces Peintres avoient la ſculpture préſente à l'eſprit, & qu'elle y avoit fait des traces profondes.

Les demi-teintes ſont d'un gris olivâtre, jaunâtre ou rouſſeâtre, & les ombres d'un rouge mêlé de noir.

Le plus grand nombre des draperies eſt traité avec de petits plis, formés par des étoffes legeres, & dans le goût de la ſculpture Romaine; cependant le Tableau de Telephe préſente des draperies plus larges & des plis plus amples & plus forts; on en peut inférer avec aſſez de vraiſemblance, que tous les Peintres ne ſuivoient pas la même maniere. Ainſi, quoique l'on ne voye rien dans les

Peintures *d'Herculanum*, qui prouve que les Ecoles Grecques, pour me servir de ce mot, ayent jamais exprimé la diverſité des étoffes, ce n'eſt pas à dire qu'ils ayent tous négligé, une auſſi grande partie de la vérité dans les actions civiles.

On peut dire en général, que comme il n'y a point, ou fort peu de groupe dans ces Tableaux, il n'y a point auſſi de clair-obſcur, & par conſéquent, point de ce que nous appellons harmonie & accord; chaque Figure a, pour ainſi dire, ſa lumiere & ſon ombre, enſorte qu'elle eſt comme iſolée; il n'y en a aucune qui porte ombre ſur l'autre, & les reflets ſont très-éloignés d'être exprimés; de plus, les ombres ſont également fortes depuis le haut juſques au bas d'une Figure, & ne ſont jamais rompuës; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont faites avec la même couleur que les demi-teintes, & qu'elles ont ſeulement un peu moins de blanc.

L'art de faire fuir les objets étoit donc, en quelque façon, inconnu aux Peintres *d'Herculanum*; ils n'avoient d'autre reſſource & n'employoient aucun autre art, pour faire ſentir une

partie, cependant ſi néceſſaire, que de tenir les corps qu'ils plaçoient ſur les premiers plans, plus forts que ceux qu'ils deſtinoient aux plans plus éloignés.

Au reſte, ces Tableaux ſont faits facilement, la touche en eſt hardie, & le pinceau en eſt manié librement, quelquefois haché, quelquefois fondu; en un mot, le faire en eſt leger & de la même façon à peu près que nous peignons nos décorations de Théâtre; enfin tout indique une grande pratique dans ces anciens Ouvrages. Ces derniers articles paroiſſent être le fruit des élémens pris dans une bonne école, où l'on a vû opérer facilement; car la maniere en eſt large, aſſez grande & de peu d'ouvrage; mais il me ſemble que l'on peut reprocher plus particulierement à ces Peintres, une grande ignorance dans l'expreſſion de la peau, & dans les détails de la nature; & voici à quoi j'attribuerois le défaut de ce dernier article. Il eſt conſtamment celui des Eleves peu avancés, qui ont étudié ſous des Maîtres dont la maniere eſt grande, & qui marquent peu ſenſiblement les détails. Ces Eleves foibles qui ne les ſçavent

pas lire, croyent les imiter en ne mettant rien du tout; la même chose arrive pour les tons de la chair, à ceux dont l'expérience n'est pas consommée. Un Peintre qui fait les lumieres grandes & les ombres vagues, ne marque les détails qu'imperceptiblement; ils échapent à l'Eleve peu avancé, qui se contente d'imiter avec deux ou trois teintes le ton général de son Maître. Ainsi par la raison qu'il se trouve quelques Figures dont les tons de couleurs sont plus variés, comme dans le jeune Achille du Tableau de Chiron, je conclurois que le coloris étoit porté plus près de la vérité par ceux qui jouissoient en Gréce & à Rome d'une plus grande réputation, que ceux dont les Ouvrages nous sont demeurés à *Herculanum.*

Il y a beaucoup de compositions de petites Figures; ces Morceaux sont presque tous d'une couleur de chair nuancée & placée sur différens fonds; non-seulement les ordonnances en sont mieux entenduës que celles des grands Morceaux; mais ceux-ci sont touchés avec esprit, le dessein en est correct, & la couleur très-bonne. Mais dans les objets de

cette petite proportion, & auſſi peu finis, les demi-teintes ſont très-peu néceſſaires; il ſuffit que la couleur avec laquelle ils ſont touchés ſoit ſupportable, pour les faire paroître d'un fort bon ton.

Les fruits, les fleurs, & les vaſes de verre ſont bien rendus; ils ont de la vérité, mais ils ſont foibles de couleur & d'effet. L'imitation de ces corps inanimés n'eſt pas difficile, elle n'a même de mérite qu'autant qu'elle eſt portée à un haut degré de perfection. Les Peintres dont je vous entretiens n'ont point été auſſi loin en ce genre que pluſieurs Modernes, & l'on peut encore leur reprocher dans ces bagatelles le défaut de plan; car la perſpective s'y trouve toûjours malobſervée, & le haut des vaſes ne tend point au même horizon que le bas. Un autre que vous, Monſieur, croiroit, après tout ce que je viens de dire, que je veux conclure contre la peinture des Anciens. C'eſt la choſe la plus éloignée de mon ſentiment; & comme il m'a paru que les Peintres *d'Herculanum* m'indiquoient les ſemences de pluſieurs parties de l'Art, qui, vraiſemblablement ont été por-

tées par des hommes capables, au plus haut degré de perfection, j'en infére feulement que les Peintres *d'Herculanum* étoient foibles en comparaifon de ceux qui, dans le même tems brilloient, fans doute, dans les grandes Villes. Avant de finir je dois encore répondre à une objection que le bons fens préfente, & que tout le monde, par conféquent, eft à portée de me faire.

Vous convenez, me dira-t'on, que l'Architecture & la Sculpture, mais principalement la premiere, préfentent jufques dans les plus petits débris à *Herculanum* un goût épuré, ainfi qu'une belle & grande pratique de ces beaux Arts; comment accorder avec cet éloge la médiocrité que vous reprochez, en quelque façon, aux Peintres de cette même Ville, & qui, fans doute, ont travaillé dans le même tems à fa magnifique décoration?

Je pourrois battre la campagne tout auffi bien qu'un autre, & dire que l'Architecture & la Sculpture étoient plus en honneur, par la raifon du culte des Dieux, & des idées de l'immortalité qu'elles promettoient aux hommes. Je pourrois ajoûter que des mo-

tifs pareils étoient ſeuls capables d'engager un plus grand nombre de gens à les pratiquer ; que la Peinture, au contraire, qui même étoit moins conſacrée à faire le portrait, pouvoit n'être conſiderée que comme une décoration & un embelliſſement pour leſquels on apportoit une attention d'autant moins ſcrupuleuſe, qu'elle n'étoit placée que dans les intérieurs. Que n'aurois-je point à dire ? mais je laiſſe l'examen de cette queſtion, & celui de toutes celles qu'elle peut entraîner, à ceux qui ſont plus ſçavans que moi, & je me contente de dire, que j'ai rapporté, avec vérité, le ſentiment dont j'ai été affecté, & que je l'ai appuyé du peu de connoiſſances que je puis avoir acquis dans l'Art, & qu'enfin j'aurois été charmé de voir des Peintures anciennes auſſi belles que j'ai lieu de me le repréſenter, c'eſt-à-dire, auſſi complettes en tous les genres, que les belles Statuës antiques, & je ſuis bien éloigné, à beaucoup d'égards, d'en avoir vû de ce genre à *Herculanum*.

Je ſuis . . . .


I

II



III



IV



V



